

Homélie pour le XXXIIème Dimanche TO

(Année A)

« Qui donc est Dieu ? » avons-nous chanté au début de cette messe. Qui donc est Dieu pour vous, frères et sœurs ? Qui donc est Dieu pour vous, membres du Comité d'entente des associations d'anciens-combattants ? Qui donc est Dieu pour vous, élus et représentants des autorités civiles et militaires ? Qui donc est Dieu pour vous, scouts et louveteaux du groupe Saint Jean Paul II ? Qui donc est Dieu pour vous, touristes ou amis de passages ? Qui donc est Dieu pour vous, membres du jeune chœur de la Maîtrise St Evode ? Qui donc est Dieu pour vous, membres de la communauté paroissiale ? Qui donc est Dieu pour toi, Alexandre, curé et pasteur de cette paroisse ? Quel que soit notre âge, notre état, nos responsabilités, nous sommes tous amenés à nous poser un jour ou l'autre cette question. Si cette question surgit dans notre existence, il est important de découvrir comment la Parole de Dieu contenue dans les lectures de ce dimanche nous éclaire pour y répondre.

I – Dieu à notre recherche.

a) S'ouvrir à ce désir présent en moi.

Cette interrogation « Qui est Dieu ? », elle retentit de multiples façons dans ce qui fait ma vie. Si je m'en tiens à ce qui m'a été partagé au cours des multiples rencontres effectuées cette semaine, elle revêt différentes formes. Au gré d'une de ces rencontres, au cours d'un de ces échanges, une personne m'explique qu'elle avait tout misé sur sa carrière professionnelle jusqu'au jour où elle a trouvé que, dans sa vie, elle cherchait quelque chose d'encore plus riche et plus épanouissant. Elle percevait qu'elle passait sans doute à côté de quelque chose d'essentiel et que sa vie n'avait pas ce degré de profondeur qu'elle était appelée à avoir. A la faveur de rencontres, cette personne a laissé grandir ce désir qui était présent en elle. En s'ouvrant à ce désir, elle s'est davantage trouvée. Cette personne a remis de l'ordre dans sa vie, non pas que sa vie soit dissolue. Elle a découvert l'orientation fondamentale de son existence. Elle s'est ouverte à la manière dont Dieu la rejoignait et l'appelait.

Ce que cette personne vivait alors, c'est ce qui nous est rapporté dans le Livre de la Sagesse : « La Sagesse devance leurs désirs en se faisant connaître la

première » (Sg 6, 13). Dieu était à l'œuvre dans le cheminement de cette personne mais elle n'avait pas encore découvert son visage. Celui dont elle avait pu apprendre des choses sur Lui dans le cadre du catéchisme n'était pas seulement de l'ordre du savoir mais bien de la relation, non pas seulement de l'ordre de l'intelligence mais de celui de la rencontre interpersonnelle.

Charnière : Cette Sagesse personnifiée qui va à la rencontre des hommes dans la première lecture, c'est en Jésus-Christ qu'elle se manifeste.

a) Le Père se révèle en Jésus.

En Jésus, nous contemplons Celui qui nous révèle le vrai visage du Père et, dans le même temps, Celui qui nous révèle combien nous sommes précieux pour Lui. Ce désir de profondeur inscrit au plus profond de nous-mêmes, c'est la marque de notre création à l'image de Dieu. L'appel de notre conscience à être plus en vérité avec nous-mêmes, avec les autres, dans nos engagements, dans nos responsabilités, c'est l'expression de ce désir de Dieu en nous. Ce mouvement d'ouverture à quelque chose de transcendant, d'invisible est un chemin vers Dieu. Pour d'autres, la rencontre du frère blessé, pauvre sera son chemin vers Dieu. Dans la multiplicité de ces cheminements, dans la spécificité de chacun d'entre eux, c'est un même appel qui retentit. C'est un même désir qui est à l'œuvre. C'est Dieu qui est présent dans ce désir. Comme l'a écrit Saint Augustin au début de ses Confessions à propos de ce désir de Dieu en lui : « Je t'ai aimée bien tard, Beauté si ancienne et si nouvelle, je t'ai aimée bien tard ! Mais voilà : tu étais au-dedans de moi quand j'étais au-dehors, et c'est dehors que je te cherchais. Tu étais avec moi, et je n'étais pas avec toi ».

Ce désir en Saint Augustin, ce désir chez la personne dont j'évoquais le cheminement, est l'expression de cette attente de Dieu au plus intime de chacun d'entre-nous, frères et sœurs. Comme le dit Jésus dans l'Apocalypse de St Jean : « Voici que je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui ; je prendrai mon repas avec lui, et lui avec moi » (Ap 3,20).

Transition : Frères et sœurs, allons-nous répondre à ce désir de Dieu en nous ? Allons-nous Lui ouvrir alors qu'Il frappe à la porte ? C'est son souhait le plus cher.

II – Notre réponse.

a) S'ouvrir au désir de Dieu à travers sa Parole.

Nous sommes invités à faire nôtre le cri du psalmiste comme nous l'avons chanté tout à l'heure « Mon âme a soif de toi, Seigneur, mon Dieu ». Cet appel adressé au Seigneur est notre réponse à ce désir de Dieu en nous. Notre seule présence physique dans cette cathédrale est déjà l'expression de ce désir. Notre disposition profonde pour nous laisser rejoindre par la Parole de Dieu est une fois encore l'expression de ce désir. Nous n'avons pas nécessairement les mots pour exprimer notre attente mais le Seigneur nous les donne dans le psaume : « Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube : mon âme a soif de toi ; après toi languit ma chair, terre aride, altérée sans eau » (Ps 62). Dans ces mots qui expriment tout mon désir devant Toi, Seigneur ; dans ces mots qui sont ceux de ta Parole, je Te rencontre. Tu viens à moi et je viens à Toi. Le Seigneur vient à nous.

Charnière : Dans ce dialogue à partir de la Parole de Dieu, comme nous le trouvons au cours de toute messe où l'écoute de la Parole de Dieu précède toujours le moment où le Christ se rend présent dans l'Eucharistie, le Seigneur nous dispose à Le recevoir

b) S'ouvrir au désir de Dieu à-travers l'Eucharistie.

Dans quelques minutes, nous nous déplacerons pour la communion. Celui qui creuse en nous le désir de L'accueillir, celui qui entre en dialogue avec nous dans sa Parole, c'est Lui qui se donne à nous dans son corps livré, dans le sacrement de l'Eucharistie. Nous communions à la vie de Celui qui peut combler notre attente. Nous recevons Celui qui peut nous rassasier par sa présence et qui creuse en nous le désir de L'accueillir davantage.

Au début de la messe, nous avons chanté « Qui donc est Dieu ? » qui fait écho à nos questions, à nos cheminements aux uns et aux autres ; à la sortie de cette messe, après avoir laissé grandir en nos vies le désir de Dieu, après avoir écouté la Parole de Dieu, après avoir reçu le Seigneur dans l'eucharistie, nous

pouvons dire avec le psalmiste : « Oui, tu es venu à mon secours : je crie de joie à l'ombre de tes ailes » (Ps 62).

Conclusion : Père, nous Te rendons grâce pour ce désir de Toi inscrit au plus profond de nous-mêmes. Il est l'expression de Ta tendresse pour nous. Fais-nous la grâce de vivre en cohérence avec ce désir pour devenir des « disciples missionnaires », des témoins de Ta tendresse. Amen.